

Jean-Baptiste Ambroise Marcellin JOBARD
1792-1861

L'homme a joué un rôle important dans l'évolution de l'art, des sciences et de l'industrie de la Belgique. En effet, il fut le fondateur du premier établissement lithographique belge important mais également le premier photographe Belge et directeur du Musée de l'Industrie de Bruxelles pendant une vingtaine d'années.

Jobard est le plus important éditeur-lithographe des années 1820 : romances, portraits, plans, vues topographiques, costumes, planches d'actualité.

Jobard le revendicateur du XIXe siècle et le scientifique passionné « touche à tout ».

Jobard publia de nombreux ouvrages sur le thème de la protection intellectuelle comme l'ont fait Victor Hugo, Lamennais ou encore le futur Napoléon III.

Dans son ouvrage Le Monautopole, paru en 1844, il présente son point de vue sur le système économique et social en appuyant sur la perpétuité de la propriété intellectuelle. Ainsi il saura instaurer un climat de confiance entre les expérimentateurs, nombreux en Belgique à breveter leurs découvertes. Il mènera des travaux dans tous les domaines : acoustique, locomotion, éclairage, alimentation, chauffage ou encore armement en déposant, par la même occasion, 75 brevets.

Dès 1837, il imagine un prototype de lampe à incandescence. Il est même repris par Jules Verne dans Paris au XXe siècle pour son invention de train électropneumatique en 1845. Jobard n'hésitait pas à dépenser d'importantes sommes pour ses expérimentations et à les tester en situation : 25 000 francs pour fabriquer en série sa lampe à huile économique, dite « lampe du pauvre », et à l'offrir à des ouvriers afin qu'ils la testent.

Jobard, avec ses nombreux talents, avait souvent un temps d'avance : il inventa des explorateurs sous-marins, il imaginait de chauffer les villes en récupérant dans les égouts la fumée des cheminées ; il rêvait de faire des gammes sur un piano chromatique ou un piano olfactif ; il était persuadé, un demi-siècle à l'avance, que l'on ne tarderait pas à voir le sucre en centimètres cubes que l'on prendrait entre le pouce et l'index ; il avait également anticipé les « smileys » de nos courriers électroniques en proposant d'ajouter aux caractères typographiques des « signes passionnels supplémentaires ».



BAISSEY

Un village qui se visite !



Situation

Baissey, situé sur la côte domérienne, à 15 km de Langres, fait partie du bassin de la Vingeanne ; les ruisseaux de la Vingeanne et de Leuchey traversent son territoire. La commune de Baissey, constituée essentiellement de bois et de pâturages, s'étale sur une superficie de 1000 ha, à une altitude moyenne de 450 m. Toutefois, le Haut* de Baissey, 523 m (Aprey), fait partie des points culminants du département.

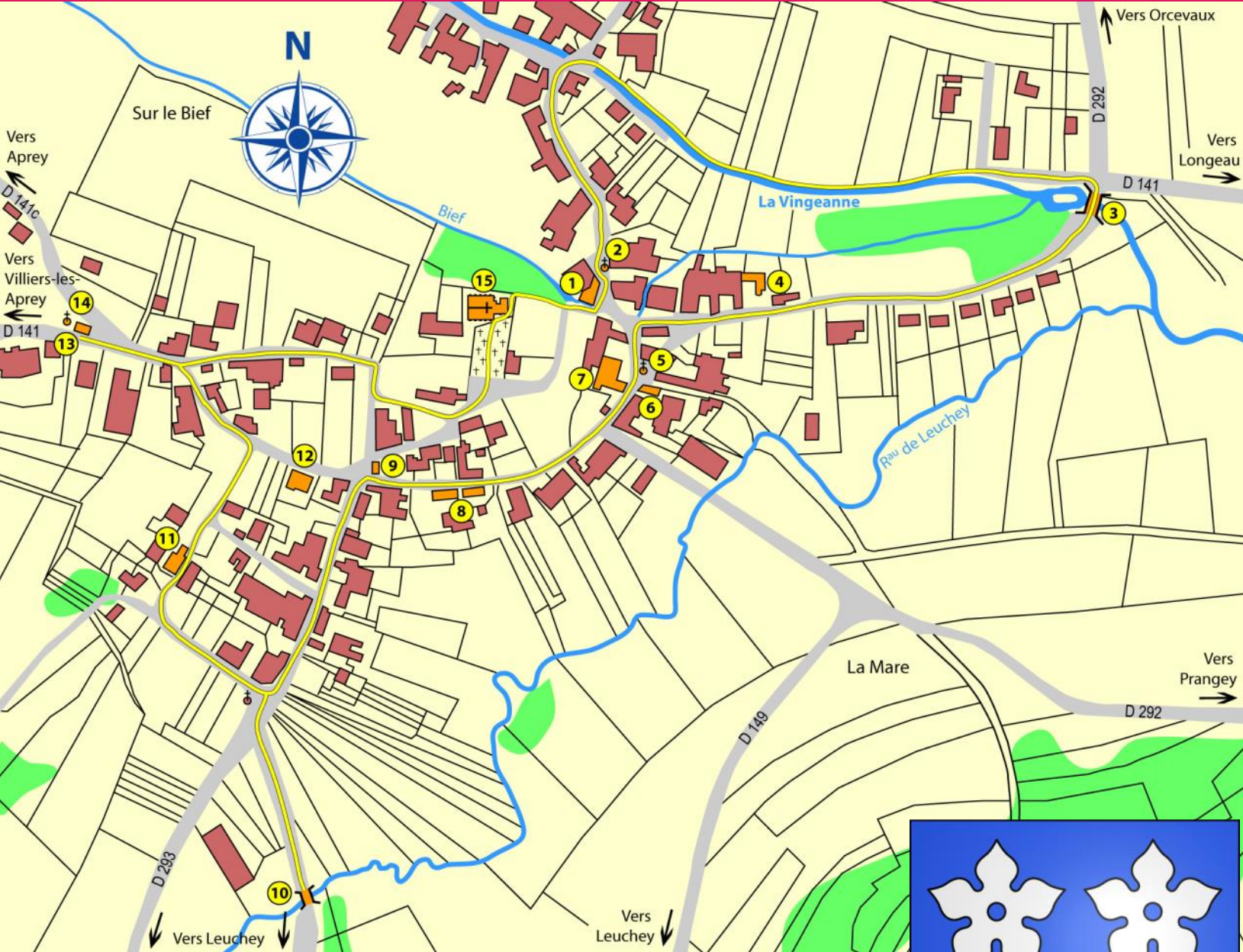
**Le relief de la Haute-Marne est fait de sommets peu individualisés qui portent le nom de « Haut ».*

Le village de Baissey est souvent comparé au chandelier juif, de par ses voies d'accès au village au nombre de 7.

Un peu d'histoire

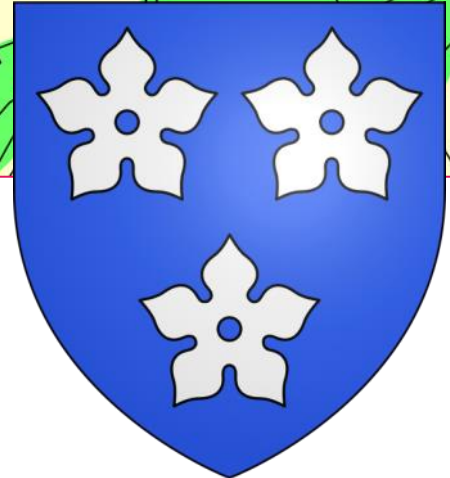
La toponymie de Baissey pourrait provenir du gallo-romain Bascius, nom d'un des premiers habitants du village, probable propriétaire d'une villa, ou dériver de l'adjectif bassus (bas). Les premières traces de l'histoire de notre localité remontent à cette même époque pendant laquelle semblait exister une nécropole. En effet, plusieurs sarcophages renfermant des ossements et divers objets antérieurs au Ve siècle (boucles de ceinture en bronze. poteries...), ont été découvertes à proximité d'une croix appelée « croix du cimetière ». Ce monument, situé sur la place du village, en direction d'Aprey, semblait longer un sentier allant près de l'église. Ce n'est que plus tard, à l'époque carolingienne, que Baissey prit de l'importance et, en 871, l'évêque Isaac décida d'y organiser un synode.

La seigneurie de Baissey appartenait à l'origine à des particuliers qui, au XIIIe siècle, ont cédé leurs droits aux évêques de Langres. Ceux-ci étaient alors seigneurs et décimateurs ; ils installèrent une prévôté, siège d'assises dont dépendaient les villages d'Aujeurre, Leuchey et Verzeilles-le-Bas. Une place forte, située à l'emplacement de la cure et de l'église surplombait le village, offrant ainsi une grande visibilité aux alentours. Cette forteresse fut détruite par les troupes langroises



pendant la guerre de Cent Ans (1434). Le blason de Baissey, ci-contre (« d'azur à trois quintefeuelles d'argent ») proviendrait de cette époque médiévale. Ensuite, comme de nombreux autres villages haut-marnais, Baissey connut les vicissitudes des guerres de religion au XVIe et les troubles du XVIIe siècle dus aux passages des troupes habsbourgeoises (pillages, famines, peste). Peu

d'autres faits historiques majeurs ont marqué la vie de la commune. Notons tout de même la présence des Allemands durant la Deuxième Guerre Mondiale, qui avaient installé leurs quartiers généraux Kommandantur) au manoir.



D'un point de vue économique et social

Baissey connut un essor important au XIXe siècle, durant lequel la population atteignait près de 800 habitants (1850). Il existait alors dans la commune différents métiers qui ont aujourd'hui disparu (maréchal-ferrant, charpentier, tisserand, tonnelier, meunier, vigneron). On dénombrait alors 3 cafés (le dernier bistrot a baissé rideau dans les années 1975), 3 épiceries, 1 bureau de régie, 2 forgerons fabricants de matériel agricole, 1 boulangerie et 1 relais de diligence. La chute de la démographie débuta après 1850 et s'accrut tout au long du XXe siècle pour n'atteindre aujourd'hui que 200 habitants.

Les Monuments du circuit de découverte :

1 Le moulin à eau

L'activité meunière remonte à l'époque romaine. Les premières mentions du moulin de Baissey remontent au XVème siècle... Restauré depuis les années 80 et inscrit, depuis 1986, à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, il est aujourd'hui l'un des derniers moulins traditionnels de la région. Fierté du petit village champenois de Baissey, le moulin s'anime au rythme de l'eau entraînant la roue hydraulique qui actionne ses meules... Spectacle d'un autre temps et pourtant si enrichissant, la rénovation du site a permis de mettre en avant la grandeur et l'importance de ce moulin... Imaginez, un bief creusé à flanc de coteaux qui amène l'eau sur 1,2 km au moulin avec, au final, une chute d'eau de 7 m pour entraîner les mécanismes... Le moulin a évolué au cours des siècles ; les bâtiments et les mécanismes actuels sont du XIXème, période pendant laquelle il connaît une certaine prospérité (mouture pour l'alimentation du bétail, farine pour la fabrication du pain). Il a conservé ses meules, ses bluteries, ses cribles et une petite usine électrique de 1914 qui fut la première électrification du village. Il n'y aurait que 5 moulins en France situés au centre du village, les moulins plus récents sont construits à l'extérieur. En effet, les premiers chrétiens pensaient qu'il n'était pas bon de côtoyer ou de s'appropriier les forces du mal (forces divines considérées comme sataniques à l'époque) comme l'eau, le vent... C'est donc pour éviter que les bons chrétiens côtoient quotidiennement ces forces que les moulins seront placés à l'extérieur des villages... Cela prouve ainsi que le moulin de Baissey est bien d'époque antérieure à la religion chrétienne. Le moulin est aujourd'hui encore en parfait état de fonctionnement.



2 Le calvaire et la fontaine

Ce calvaire a été érigé sur la source d'une petite fontaine dont l'eau, d'après les inscriptions gravées sur la base, aurait un pouvoir bénéfique pour la santé...

3 Le pont dit du « Foulon »

Il a été réalisé à l'occasion de l'ouverture du chemin D141, il y a environ 200 ans. Avant l'ouverture de cette voie et la construction du pont, l'accès depuis Longeau se faisait par le chemin du clos que vous venez d'emprunter, et qui longe la Vingeanne. Ce chemin date de l'époque gallo-romaine... Suite à l'inondation du village en 1930, le pont a été élargi car le Sous-préfet, venant constater les dégâts, a quitté la route et est tombé avec sa voiture dans la rivière.

4 La maison Renaissance

Cette bâtisse, à l'architecture soignée, était très animée autrefois puisque qu'elle était le lieu de rencontre des évêques de Langres. C'est ici que se sont réunis les évêques lors du synode en 871, sous le règne de Isaac. De l'extérieur on aperçoit une magnifique tour à pans mais l'intérieur n'est pas en reste avec plafond à la Française et moulures aux poutres... Aujourd'hui propriété privée, cette majestueuse bâtisse est la propriété de la même personne que le moulin.



5 La croix Renaissance

Dédiée à un habitant de la localité d'après les inscriptions sculptées en sa base : à la mémoire de Louis Morel, l'horloger. Le muret, construit de chaque côté de la base de ce calvaire, cache le reste de l'inscription, mais Louis Morel n'était pas le seul à être ici honoré... Elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 10 octobre 1927.

Baissey a vu la naissance de personnalités :

- Jean Baptiste Ambroise Marcellin Jobard (1792-1861) expatrié à l'époque trouble de la révolution, car marié à la fille du prévot royal. Grand chercheur et inventeur de l'ampoule électrique, il a déposé 75 brevets sur diverses recherches.
- La porte des Moulins à Langres, bâtie totalement en pierre en 1647, fait appel à une ornementation sculptée rappelant sa vocation militaire. Elle est l'œuvre de l'ingénieur militaire Camus de Baissey.

6 L'ancienne prévôté

Cette institution administrative réglait les conflits, faisait office de notaire et s'occupait de l'administration générale. Le prévôt percevait l'impôt pour les ecclésiastiques, le clergé.

La bâtisse date de 1567, d'après les inscriptions figurant sur la magnifique clé-de-voûte sculptée du chapeau du cardinal. Vous pourrez également vous amuser à chercher la figurine cachée dans le mur du bâtiment.



7 La maison natale du chercheur Jobard J-B. (voir dernière page)

Jean-Baptiste Jobard est né dans cette maison en l'an 1792. Il commencera ses études secondaires à Langres, au collège où était passé avant lui le célèbre philosophe Denis Diderot. Sa vie professionnelle débutera loin de Baissey, dans l'administration du cadastre, pour lequel il va parcourir la Hollande.

Jobard était marié à la fille du prévôt, c'est pourquoi tous deux se sont exilés en Belgique à l'époque de la révolution...

Sur votre chemin vers le pont romain, vous passerez devant l'ancien relais de chasse des évêques (N°8), qui se réunissaient ici avant et après leurs parties de chasse à cour, et devant une ancienne fontaine qui fut démontée pour améliorer la visibilité routière (N°9°).



10 Le pont romain

Il enjambe le ruisseau de Leuchey, seule voie d'accès qui conduisait à la localité de Saint-Broingt.

Ce pont possède 4 chasse-routes sur chacun des côtés destinés à protéger la margelle en pierre de taille.

11 Ruelle de l'Espagne

Nommée ainsi du fait de la population venue s'installer ici autrefois. On voit encore la motte du four qui servait à cuire pains et pâtisseries destinés aux nobles et religieux du village.

12 L'ancienne auberge, relais de voyageurs et de diligences

Elle possédait ses propres écuries et des prés pour garantir l'accueil et le confort des chevaux de ses clients. Ce bâtiment date des années 1800 où, à l'époque, l'animation était assurée par un jeu de quilles attenant à l'extérieur et une grande salle de billard à l'intérieur.

L'activité a cessé en 1900. Le dernier témoin de cette époque est le porte-enseigne en fer forgé.

500 hectares de bois !

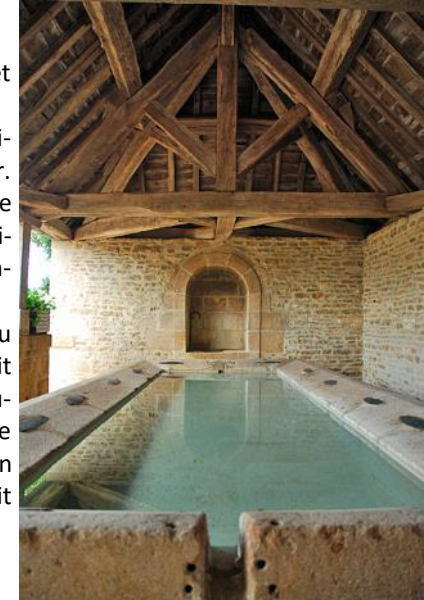
Une légende explique comment cette commune possède une forêt de 500 hectares au-dessus d'Aprey. Une comtesse de Grancey-le-Château, à qui appartenait ces bois, s'y était égarée. La nuit venue, apeurée, menacée par des bêtes sauvages, elle fit le vœu de donner ses bois au premier des villages d'où lui parviendrait le son des cloches. Elle entendit aussitôt celles de Baissey qui lui permirent de se guider et de retrouver son chemin. Le lendemain, fidèle à sa parole, elle donna ses bois aux « baisseyens ».

13 Le lavoir

Le lavoir couvert présente une charpente particulière et peu répandue qui soutient une toiture à quatre pans.

Ce lavoir, comme il y en avait plusieurs à Baissey, servait évidemment à nettoyer le linge pour les ménages du quartier. Cela nous amène à évoquer une tradition d'un autre temps : le lavage au cuveau. Cette pratique, tombée dans l'oubli, se pratiquait 2 fois par an dans tous les ménages : une fois au printemps et une fois en automne.

On faisait chauffer de l'eau dans une marmite, dans le cuveau (gros récipient percé en bas pour l'écoulement) on superposait par couches successives du linge, de la cendre, du linge à nouveau et encore de la cendre. On « coulait » ensuite la lessive en versant l'eau chaude, que l'on récupérait au bas et qu'on reculait tant qu'elle ne ressortait pas chaude. Enfin, on allait rincer le linge au lavoir...



14 Le calvaire

On suppose qu'il y avait peut-être une chapelle à son emplacement (d'où le nom de la place) étant donné qu'on a retrouvé 3 sarcophages entre l'église et cette place...

15 L'église Saint-Pierre

Epoustouflante, à flanc de coteau : elle était autrefois fortifiée ; on peut encore l'imaginer aujourd'hui avec le sanctuaire qui était la chapelle du château fort. A noter aussi : les 3 cadrans en cuivre (de 4 m² chacun) du clocher à aiguille unique, ce qui est plutôt rare et amène souvent les étrangers à penser que l'horloge n'est pas à l'heure.



L'église présente deux types d'architecture :

- un chœur roman datant du XIII^e siècle, voûté sur croisée d'ogives et terminé par un chevet plat. Il correspond donc à l'ancienne chapelle du château fort.

- le reste de l'édifice est de style gothique. La nef, formée à l'origine d'un vaisseau unique fut détruite au XVIII^e siècle en raison de sa vétusté, et fut remplacée par un édifice de style classique. L'architecte François Buron adopta un plan composé de 3 nefs : une centrale, couverte de

voûtes en berceaux et deux collatéraux à voûtes d'arêtes. Terminée à la fin des années 1770, l'église ne connut pas de réparations majeures par la suite. L'intérieur fut récemment rénové (peinture du chœur et de la nef, nettoyage des statues) grâce, entre autres, à la bonne volonté et au bénévolat des habitants, mettant ainsi en valeur les remarquables tableaux et statues datant du XVI^e au XIX^e.